

DOSSIER ARTISTIQUE

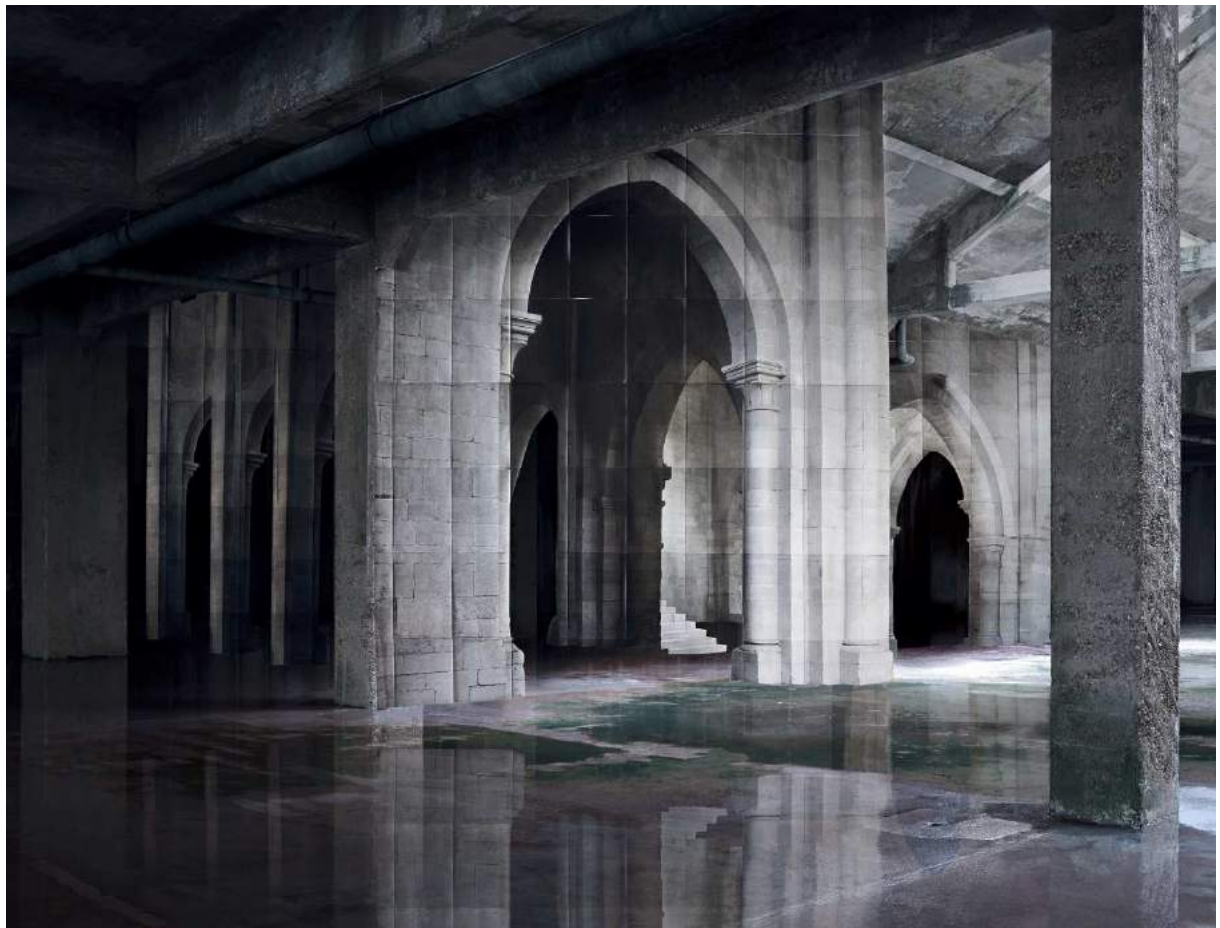


LA DOUBLE INCONSTANCE

(OU PRESQUE)

De Marivaux

Adaptation et mise en scène Jean-Michel Rabeux



Création en janvier 2018

***En recherche de partenaires, coproducteurs et acheteurs pour l'ensemble de la saison
2017-2018***

Production déléguée, La Compagnie

***Coproduction, La Compagnie, La rose des vents - Scène nationale Lille Métropole /
Villeneuve d'Ascq, Théâtre Gérard Philipe – CDN de Saint-Denis, La Barcarolle – EPCC
spectacle vivant Audomarois (en cours)***

ÉQUIPE DE RÉALISATION ET CALENDRIER PRÉVISIONNEL



LA DOUBLE INCONSTANCE (OU PRESQUE)

TEXTE	Marivaux
ADAPTATION ET MISE EN SCÈNE	Jean-Michel Rabeux
AVEC (distribution en cours)	Morgane Arbez, Aurélia Arto, Claude Degliame, Hugo Dillon, Roxane Kasperski, Christophe Sauger
IMAGES	Noémie Goudal
LUMIÈRES	Jean-Claude Fonkenel
ASSISTANAT À LA MISE EN SCÈNE	Geoffrey Coppini
DIRECTION DE LA COMPAGNIE	<i>Jean-Michel Rabeux & Clara Rousseau</i>
PRODUCTION/ADMINISTRATION	<i>Anne-Gaëlle Adreit</i>
DIFFUSION	<i>Marion Souliman /01 40 21 36 23/ diffusion@rabeux.fr</i>
RELATIONS AVEC LE PUBLIC	<i>Fanny Delalandre</i>
COMPTABILITÉ	<i>Philippe Dubois</i>
CRÉDITS PHOTOS	<i>Noémie Goudal, « In Search of the First Line II », extraits, 2014. Courtesy Galerie Les filles du calvaire / Edel Assanti</i>

Création en janvier 2018 à La rose des vents Scène nationale Lille Métropole / Villeneuve d'Ascq

Calendrier prévisionnel au 13 février 2017 :

- Du 18 au 27 janvier 2018 à La rose des vents, scène nationale Lille Métropole / Villeneuve d'Ascq
- Les 6 et 7 février 2018 au Bateau feu, scène nationale Dunkerque
- Le 13 février 2018 à La Barcarolle, EPCC spectacle vivant Audomarois
- Le 19 février 2018 à L'Equinoxe, scène nationale de Châteauroux
- Du 5 au 25 mars 2018 au Théâtre Gérard Philipe, CDN de Saint-Denis (en cours)
- Les 19 et 20 avril 2018 au Théâtre des Salins, scène nationale de Martigues

**La Compagnie est subventionnée par le Ministère de la Culture et de la Communication
– Drac Île-de-France et soutenue par la Région Île-de-France
au titre de la permanence artistique et culturelle.**

ATTENDUS / INATTENDUS



ATTENDUS

Arlequin et Sylvia s'aiment. Mais Le Prince aime Sylvia. Aïe ! Pour la conquérir il décide donc de détruire l'amour entre les deux jeunes gens. Ouïe ! Ça va faire mal.

On peut voir toute l'œuvre de Marivaux comme une réflexion badine et profonde autour des sens divers du mot aimer. Il dit l'amitié, amoureuse ou pas, il dit le trouble fugitif ou définitif, il dit le conjugal aussi bien que la passion. Et il dit le désir, bien évidemment.

La Double Inconstance m'a toujours parue la pièce la plus cruelle de l'œuvre de Marivaux. Mais comme toujours chez Marivaux cette cruauté avance très masquée, les apparences sont respectées, tout comme la comédie.

INATTENDUS

On va aller démasquer la cruauté partout où elle se terre, derrière les mots, les conventions sociales, derrière les attendus, une noirceur inattendue, terrible d'être drôle.

Les scènes de vraie comédie ne vont pas à cette pièce, elles sont de l'arlequinade grossière. Elles ne font pas rire. Je les coupe. A leurs places nous inventons des grotesques beaucoup plus contemporains. Je fais comme Marivaux : j'allège. Notre époque est plus brève, elle comprend plus vite. Pas tant de mots ! Mais ceux qui demeurent seront habités par les corps entiers des acteurs, pas seulement par leurs bouches. Foin du blablabla du marivaudage, comme dirait Marivaux.

L'érotisme aussi va se débusquer, puisque la pièce est érotique c'est indéniable. C'est dire qu'elle est tout aussi indéniablement très politique. Il s'agit de l'abus des puissants sur les sans-grade. Ça rappelle quelque chose.

Ce qu'il est convenu d'appeler le décor, imaginé par Noémie Goudal et inspiré des trompes l'œil architecturaux de Piranèse, sera une déclinaison photographique d'escaliers labyrinthiques à connotations impossibles. Il ménagera dans ses hauteurs des espaces d'observations pour les Maîtres, voyeurs des effets de leurs manipulations.

© Noémie Goudal, In Search of the First Line II, extrait, 2014.
 Courtesy Galerie Les filles du calvaire / Edel Assanti



Les personnages semblent sortir à l'aube d'une boîte de nuit branchée des Champs Elysées où la musique est un mélange trash, sexy, de contemporain et de dix-huitième. Les deux musiciens sont en live : violoncelle, batterie et viole de gambe. Plus guitare électrique et saxo, why not !

Les hommes sont fardés autant que les femmes, les mouches percent les peaux, les perruques travestissent hommes et femmes, les corsets corsettent hommes et femmes. Il s'agit d'acteurs avec un corps sexué, ça paraît une lapalissade, mais en ces temps qui courent c'est une affirmation. Même si leur sexe est parfois très incertain.

Dans ce monde que nous campons, avec l'aide de Marivaux, mais aussi de Laclos, de Sade et de notre époque trans-percée de contradictions, le sexe est un travestissement.

Il pleut, mais d'été, ça pleure, ça jouit, ça rit, ça crie, c'est plus ou moins ivre, ça fait rire, mais c'est pas rigolo. Bref ça craint.

Jean-Michel Rabeux



© Noémie Goudal, *In Search of the First Line II, extraits, 2014. Courtesy Galerie Les filles du calvaire / Edel Assanti*

LIAISONS DANGEREUSES



« Vicomte de Valmont :

- J'ajoute donc que le moindre obstacle mis de votre part sera pris de la mienne pour une véritable déclaration de guerre : vous voyez que la réponse que je vous demande n'exige ni longues ni belles phrases. Deux mots suffisent.

Marquise de Merteuil :

- Alors la guerre. »

Les Liaisons dangereuses, Pierre Choderlos de Laclos, 1782

« Ce n'est pas dans la jouissance que consiste le bonheur, c'est dans le désir, c'est à briser les freins qu'on oppose à ces désirs. »

Les 120 Journées de Sodome ou l'École du Libertinage, D. A. F. de Sade, 1785

UNE NOUVELLE COMPLICITÉ ARTISTIQUE : NOÉMIE GOUDAL



Noémie Goudal examine le potentiel de l'image dans son ensemble à travers films, photographies et installations, reconstruisant ses strates et possibilités d'extension. Oscillant entre réalité et invention, ses images présentent des installations de grande envergure dans des espaces naturels qui renouvellent la notion même de paysage dans notre société contemporaine.

Diplômée du Royal College of Art et de St Martins school, elle a reçu de nombreux prix dont le Prix HSBC en 2013 et le RCA Sustain Award en 2010. Elle a participé à de nombreuses expositions collectives, comme à la Saatchy Gallery de Londres en 2012 et au Pavillon de l'Azerbaïdjan lors de la Biennale de Venise de 2015. Noémie Goudal a également fait l'objet d'expositions personnelles, notamment à la New Art Gallery Walsall en 2014, au FOAM d'Amsterdam en 2015, à la Photographers' Gallery de Londres à l'automne 2015 et au BAL à Paris en 2016.



© Noémie Goudal, *In Search of the First Line II, extraits*, 2014. Courtesy Galerie Les filles du calvaire / Edel Assanti

PARCOURS DE JEAN-MICHEL RABEUX



Petit résumé de qui je suis pour les nombreux qui l'ignorent à juste titre. À l'origine, je viens de la philosophie, j'ai une licence de philo. Les raisons qui m'ont poussé vers la philosophie sont les mêmes que celles qui m'ont poussé à faire du théâtre : dire non à un état des choses. Mon théâtre, ainsi que le théâtre que j'aime, disent souvent non.

Bon, c'est juste dit vite, comme ça. Toutes mes créations, et j'y inclus le montage des textes classiques, toutes sont une recherche en moi pour trouver l'autre, le spectateur, le concitoyen, mon frère, mon ennemi. L'utopie : aller chercher en lui des secrets qui le stupéfient, le mettent en doute sur lui-même et le monde, le rendent plus tolérant, plus amoureux des autres, plus intransigeant contre les Pouvoirs. Bon. C'est dit vite.

Mon parcours théâtral, comme on dit, peut se lire de plusieurs façons, l'une d'elles est la volonté de m'associer à des théâtres, sur une longue durée, pour pouvoir acquérir cette liberté de proposer des formes nouvelles devant des publics les plus nombreux et les plus divers possible. J'ai été successivement associé à la Scène nationale des Gémeaux, à Sceaux, puis à celle de Cergy-Pontoise, à celle de Villeneuve d'Ascq, dans la banlieue de Lille, et enfin à la MC93, à Bobigny. La complicité avec ces maisons a été très riche et m'a beaucoup appris sur l'articulation entre création et publics. Ce n'est pas totalement un hasard si toutes ces maisons se trouvent en banlieue. Je suis banlieusard, j'aime la banlieue parce qu'elle offre un espace humain où le théâtre me paraît pouvoir servir concrètement à quelque chose, de l'ordre de la réconciliation. Faire battre du sang dans ce tissu urbain, voilà un but !

J'ai une autre très grande et très ancienne complicité avec le Théâtre de la Bastille, dont j'ai d'ailleurs été conseillé artistique pendant deux saisons, et où j'ai joué beaucoup de mes spectacles.

Depuis près de quarante ans que je suis metteur en scène et auteur - ma première mise en scène date de Juin 1976 – jamais l'envie de diriger un théâtre ne m'est venue. Je suis plutôt nomade de tempérament. Je n'ai jamais voulu être encombré par la fonction directoriale au détriment de mon travail artistique. Par contre, disposer d'un lieu de travail fait partie de mes projets pour les quarante prochaines années.

Jean-Michel Rabeux

REVUE DE PRESSE : EN PRÉVISION DE
LA DOUBLE INCONSTANCE
(OU PRESQUE)



AUTOUR DE R&J TRAGEDY

2013

1- Mouvement – mars/avril 2013– Éric Demey

2- Politis -24 janvier 2013 –Anaïs Heluin

3 – Allegro Théâtre –17 janvier 2013 - Joshka Schidlow

4- Le Monde – Blogs Dimanche – 13 janvier 2013 – Kate Lerigoleur

AUTOUR DE LA NUIT DES ROIS

2011

5 – Les Inrockuptibles – mars 2011 – Hugues Le Tanneur

1- MOUVEMENT - MARS-AVRIL 2013

Eric Demey

Le texte de Shakespeare a presque disparu, Rabeux en ayant extrait et réécrit la substantifique moelle, c'est-à-dire le choc, presque l'équivalence, entre la violence de la rencontre amoureuse et celle des haines tribales, de l'éternel combat d'Eros et Thanatos dans lequel Rabeux rappelle avec humour qu'il a, lui, définitivement choisi son camp, celui des tenants du désuet « faites l'amour, pas la guerre ».

De loin, l'esthétique de Rabeux a d'ailleurs un côté kitsch, à l'image de la boucle d'oreille et du côté éternel ado du metteur en scène. Et la dimension supposée provocatrice de ses spectacles sert habituellement de repoussoir à ses détracteurs. *R & J* n'a pas échappé à la règle, qui a divisé la critique et réactivé quelques vieux réflexes conservateurs comme dans ce papier de Nathalie Simon, du *Figaro*, qui s'étonne que la haine et la violence parcourent cette pièce (!) et qui finit sur un consternant : « Pour retrouver le dramaturge anglais, il faudra relire son œuvre. »¹ Réac et atterrant d'incompétence.

Il suffit pourtant de s'ouvrir un peu au théâtre de Rabeux pour en goûter la saveur et ne pas grimacer devant un Roméo « ridicule dans sa combinaison transparente », comme le fait Nathalie Simon. Pas besoin pour cela

d'être un adepte de formes expérimentales, un arpenteur des salles ou un professionnel de la profession. En témoigne la réaction des jeunes de Bondy présents ce soir-là, et qui avaient su se laisser happer par cet univers transgenre interrogeant le masculin et le féminin, portant un regard plein de charité sur les corps et les êtres et véhiculant bien moins de violence que d'humour et d'humanité. « C'était super. Je pensais que j'allais m'emm... Mais pas du tout », glisse l'un d'eux, la mine réjouie, à l'issue du spectacle, au milieu des applaudissements. Et pourtant, peu de dialogues – beaucoup de scènes exclusivement visuelles – des chants de l'androgynie haute-contre Vanasay Khamommala distillés *a capella*, une action lente souvent, des acteurs nus, grimés, travestis, qui tiennent des propos parfois très crus. La prise de risque était grande, la réussite incontestable, enthousiasmante pour ce public peu coutumier des salles de théâtre, qui aura certainement trouvé là bien davantage encore que l'envie d'y retourner. « Je veux faire des spectacles incongrus pour des spectateurs incongrus. » Jean-Michel Rabeux enfonce le clou mais ne nie pas les risques du métier. « Parfois ça bug. Mais quand ils rentrent dans la combine jusqu'au bout, ça m'émeut. »

Lecture

NÉMA

Grand Retournement

Portrait des banquiers cyniques, spéculateurs outranciers, une satiriste à la botte des financiers et actionnaires, un trader jouant le fusible désigné à la foule, de cette exhibée pour faire diversion, le président qui se fait appeler « votre se », décidant « de mettre le feu aux mauvaises pratiques et aux coupables, d'une forte parole » veut mémorable », en une période de crise qui voit s'effondrer les banques et les cols blancs « nager le potage ». Il reviendra à l'État de sauver la banque et de préserver les emplois. Le *Grand Retournement* est une « comédie sérieuse sur la finance », entre ironie et vision cinématographique, d'après une pièce de Frédéric Lorde (parue en 2011), ponctuée par des scènes, quand « les gueux sont riches et n'ont plus un radis ». Si Gérard Mordillat bénéficie d'une troupe de comédiens (Jacques Laffont, François Morel, Édouard Baer, Patrick de La Personne, Christine Bracco), le film souffre d'un texte exagéré, déclaré par des acteurs trop théâtraux, qui jamais ne parviennent à effacer la versification, tout en bout demeure l'impression d'un théâtre filmé, nourri de bons moments politiques, mais qui ne parvient pas à faire du bon cinéma.

» J.-C. R.
Grand Retournement. Gérard Mordillat.

LIBRAIRIE

Quidam éditeur

pour une santé financière. Quidam est un risque de disparaître alors à la qualité de son catalogue, aussi bien français qu'à l'international, absolument remarquable. Politis est régulièrement fait écho. Une ligne de solidarité, Antoine Laffont, qui fête les dix ans de Montebandiers Éditeurs et dix ans d'édition, a proposé à Jean-Louis Arnaud, directeur de Quidam, d'être une librairie éphémère dédiée exclusivement à la littérature étrangère de catalogue. Cela se passe le 24 janvier dans les locaux de Montebandiers, rue Broca, à Paris. Les auteurs dont les livres sont proposés sont B.S. Johnson, Milan Kundera, John Berger, Ronan Bennett, Nick Barley, John Herdman, Kate Braverman, Robert Milder, Rolf Dieter Brinkmann, Peter Dinklage, Paulus Hochgatterer, Peter Dinklage, Ulfert Grunert, Peter Dinklage, Bettina Balaka, Peter Dinklage, Christoph Meckel... Quidam éditeur, jeudi 24 janvier, rue Broca, Paris V, à partir de 19 h 30.



Théâtre



Une réécriture du texte en un langage où poésie et vulgarité se côtoient.
C. RABEAUX
DE LA
MONTBANDIERS

Enfants terribles

Dans *R & J Tragedy*, Jean-Michel Rabeux livre un *Roméo et Juliette* où vice et vertu se confondent.

Pistolets maniés sans précautions, comme des sabbats par des gamins querelleurs, cris lancés à tue-tête, faux sang qui gicle de partout en des fontaines à la *Kill Bill* de Tarantino... L'ouverture de *R & J Tragedy* offre un concentré de l'esthétique de Jean-Michel Rabeux. Des habitudes de ce metteur en scène, on retrouve aussi la salle en forme d'amphithéâtre percée d'une petite scène circulaire, celle qui abritait les obsessions des *Quatre jumelles* de Copi, sa précédente création, et qui cette fois sert d'arène aux Montaigu et aux Capulet. À *Roméo* (Sylvain Dieuaide) et *Juliette* (Vimala Pons), surtout, dont la présente adaptation fait des monstres charmants traversés par une passion aussi sublime que triviale.

Contenu dans chaque geste, dans chaque phrase écrite par Jean-Michel Rabeux et substituée aux mots de Shakespeare, leur ambiguïté met en question la pureté souvent attribuée d'office aux deux amoureux mythiques. Entaché de vices, leur reste de vertu n'en est que plus saisissant. Précaire, menacé par une société cruelle et absurde, il fait figure de rescapé d'une apocalypse ou

d'une invasion du grotesque dans laquelle les deux familles rivales ont perdu toute apparence de dignité et d'intelligence. Les sacs plastiques et cagoules noires qui recouvrent au début le visage des acteurs, sortes de dossards aveuglants pour un match aux règles effacées par le temps, figurent avec force ce vacillement des valeurs.

Cachés sous ces façades déshumanisantes, les héros échappent à tout contexte historique, y compris à celui du Verone de la fin du XVI^e siècle. La réécriture du texte en un langage où poésie et vulgarité se côtoient, le parti pris de ne rien retenir de la pièce originale que quelques moments phares tels que le meurtre de Tybalt, la scène du balcon et celle de la fausse mort situent les comédiens dans un non-lieu. Tous vêtus de chemises de nuit légères, avec leur jeu tonitruant et plein de mimiques enfantines, ces derniers jouent avec talent la monstruosité d'enfants pris dans des jeux d'adultes, ou l'inverse.

Le mélange des contraires ne s'arrête pas là. De façon à peine plus discrète que dans *les Quatre jumelles* travesties de Jean-Michel Rabeux, les sexes sont dans *R & J* atteints par la grande confusion qui plane sur l'ensemble. Vimala

Pons fait de sa Juliette une battante au verbe haut en couleur et aux manières assez peu raffinées, tandis que Sylvain Dieuaide laisse souvent tomber le masque viril de son *Roméo* pour laisser entrevoir un lyrisme à fleur de peau.

Avec leur étrangeté et leur panoplie de mauvais tours, les héros de Rabeux sont drôlement équipés pour mener à son terme la destinée tragique du célèbre couple littéraire. Pourtant, ils connaissent le même sort que chez Shakespeare. C'est que les *Roméo et Juliette* originaux possédaient déjà une once d'ambiguïté et de carnavalesque, que ceux de *R & J* ne font qu'accroître jusqu'au burlesque. Ce faisant, ils appellent à la destruction du vernis mondain qui recouvre les Capulet et Montaigu classiques, et à la libération du corps, voire à la résolution des conflits et au retour à une humanité plus authentique.

« Mon nom n'est pas Roméo », dit à plusieurs reprises *Roméo*, dénonçant ainsi l'artifice des codes sociaux qui contraignent et définissent l'individu. Théâtre du retour à l'essentiel, l'art de Jean-Michel Rabeux est avant tout rituel. On assiste non seulement à plusieurs sacrifices symboliques au nom d'un idéal humain autant que théâtral, mais aussi à de petites cérémonies baignées de rock ou de chants lyriques superbement interprétés par Vanasay Khamphommala.

Au milieu du chaos sanglant dans lequel s'agitent les personnages, ces parenthèses resplendissent, preuves que même au fond du gouffre le plus sombre subsiste une lueur d'espoir.

» Anaïs Heluin

MC 93 de Bobigny, jusqu'au 29 janvier, puis en tournée en France. www.mc93.com

ALLEGRO THÉÂTRE

JEMDI 17 JANVIER 2013

R. & J TRAGEDY texte et mise en scène Jean-Michel Rabeux

Jean-Michel Rabeux est un metteur en scène qui ne se borne pas à renverser les conceptions scéniques traditionnelles mais a créé un style qui n'appartient qu'à lui. Ce style, il l'a, dans cette oeuvre nouvelle qui ne renie aucunement ses origines shakespearienne, superbement affiné. S'appuyant sur le Roméo et Juliette du grand homme et assurément sur ses propres émois de jeunesse il a façonné un texte qui se situe dans un temps non identifiable. Imprévisible alchimie entre le tragique, le burlesque et le musical, son spectacle fait voir et l'exacerbation des sentiments et le déchainement hormonal d'une passion adolescente. Laquelle n'est contrariée que par les haines recuites dont se gobergent les adultes qui n'ont pas préservé leur part d'enfance.

Si on retrouve tout au long de la représentation la fougue sanglante de l'âge élisabéthain, une salutaire ironie est aussi constamment de la partie. Il est même des moments d'un comique irrésistible tels ceux où Frère Laurent (délicieux Marc Mériqot) se trompant de flacon met dans la main de l'impétueuse Juliette un poison foudroyant. Chez Rabeux, la nudité des corps rappelle à la fois la venue au monde et notre finitude. Dans une pièce dont les personnages principaux perdent la vie à peine celle-ci est elle ébauchée cette nudité s'imposait plus que jamais.

L'auteur - metteur en scène a réuni pour cette production d'une beauté convulsive de jeunes et moins jeunes comédiens et chanteurs qui tous entretiennent un lien à la musique. Si à l'issue de la représentation, qui se donne, c'est heureux, dans une jauge réduite, on se sent un moment délivré du malaise que produit notre régressive époque, Vilama Pons (Juliette), Sylvain Dieuaide (Roméo), Laure Wolf (Mercutio), Hubertus Biermann (Capulet) et leurs partenaires sont en droit de se dire qu'ils y sont pour quelque chose.

Jusqu'au 29 janvier MC 93 Bobigny tel 01 41 60 72 72

PUBLIÉ PAR JOSHKA SCHIDLOW

4- LE MONDE - BLOG DIMANCHE 13 JANVIER 2013

M Blogs

13 JANVIER 2013 R&J Tragedy – Jean-Michel Rabeux « Mon nom n'est pas Roméo, mon nom n'est pas moi », telle serait la phrase qui pourrait représenter la nouvelle pièce de théâtre de Jean-Michel Rabeux au Théâtre MC 93 Bobigny, R&J Tragedy.

J.M. Rabeux a souhaité créer une œuvre nouvelle d'après celle de Shakespeare, Roméo et Juliette, l'ayant lui-même emprunté à d'autres auteurs. Tout en étant loin de l'écriture shakespearienne, il ne renie pas l'origine de l'œuvre, il a cherché le contemporain avec une « langue explosée, coupante, brève », « où les corps se battent s'aiment s'affrontent, meurent sans paroles ». « Il y aura des coupes et des rajouts de texte. Je respecte la fable à travers trois ou quatre grandes scènes centrales ». Dans un présent non réaliste, qui se rapproche davantage à l'univers onirique des contes. A travers un Roméo et une Juliette en souffrance, l'auteur s'approprie l'œuvre et tente d'amener le spectateur dans la complexité humaine. C'est un duel passionnel qui émerge entre père/fille, Capulet/Montaigu et Romeo/Juliette. Par un langage très actuel, loin de l'écriture de Shakespeare, Rabeux n'abaisse en rien la pièce et sait user d'un humour parfaitement dosé. Peu de paroles, mais des corps très présents. Le spectateur ne peut pas échapper à la pièce, au jeu des acteurs, à leur mise à nu face à la mort, face à l'amour. « La tragédie se déroule dans une arène, comme il convient à ceux qui doivent mourir avec certitude ». Le spectateur est donc proche des comédiens, sans pouvoir échapper à ce qui sera dit et joué. La mort pressentie de l'œuvre est présente dans la mise en scène ainsi que dans la nudité qui par un excellent jeu d'acteurs, ne provoque aucune gêne. « Que voulez-vous, un corps nu me dit plus de notre mortelle friabilité que mille paroles ». Une tragédie violente et saisissante !

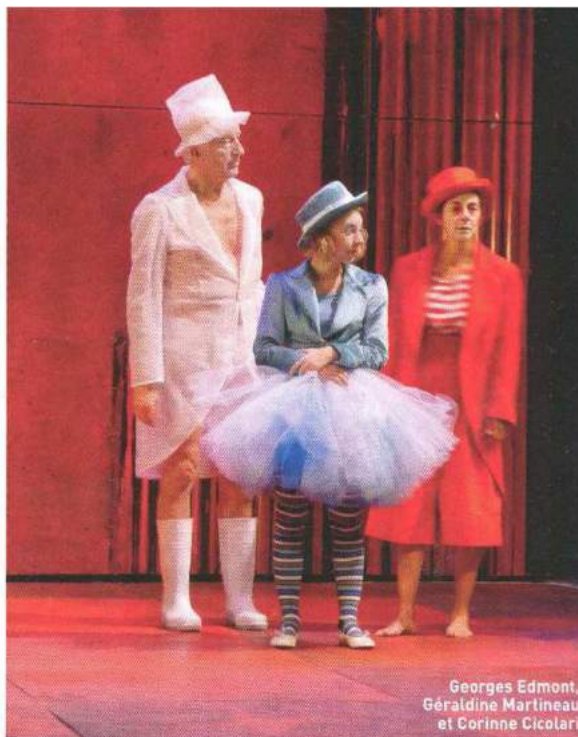
Kate Lerigoleur

Propos, Jean-Michel Rabeux

SCÈNES

Illyrie, pays du rire

Version échevelée et joyeusement foldingue de *La Nuit des rois* de Shakespeare, par un **Jean-Michel Rabeux** espiègle.



Georges Edmont,
Géraldine Martineau
et Corinne Cicolari

première

Le Cœur des enfants léopards

mise en scène

Dieudonné Niangouna

Frères, Criss et Dieudonné Niangouna ont commencé à faire du théâtre ensemble à Brazzaville, avant et après la guerre civile qui a ensanglanté le Congo dans les années 90. Ils se retrouvent aujourd'hui, l'un acteur, l'autre metteur en scène, pour une adaptation théâtrale du roman de Wilfried N'Sondé paru en 2007.

Du 1^{er} au 19 mars au Tarmac, Paris XIX^e,
tél. 01 40 03 93 95, www.tarmac.fr

réservez

Don Giovanni, Keine Pause

mise en scène David Martón

Ce fut la révélation du festival Le Standard idéal de Bobigny : David Martón, metteur en scène et musicien, naturellement adepte du théâtre musical, est attendu au festival Trans|e| de Mulhouse avec sa vision très personnelle de l'opéra de Mozart.

Les 10 et 11 mars à la Filature de Mulhouse,
tél. 03 89 36 28 28, www.filature.org

130 Les inrockuptibles 2.03.2011

Drôle d'endroit que l'Illyrie. Plus qu'un Etat, ce petit pays évoque un état d'esprit. Ses habitants sont animés d'une folie légère – qui n'exclut pas la cruauté. Quand ils ne se languissent pas d'amour, ils ne pensent qu'à s'amuser ou à se jouer des tours. Ils s'enivrent aussi d'alcool en quantité phénoménale, mais plus encore de musique. Jean-Michel Rabeux commence d'ailleurs sa mise en scène par un vigoureux *I Got a Woman*, d'après Ray Charles, interprété en chœur par l'ensemble des comédiens. Sitôt la chanson terminée, un vide s'installe. Comme s'il éprouvait déjà un manque, Orsino, duc d'Illyrie (doux et mélancolique Hubertus Biermann), réclame plus de musique. Il en veut "à l'excès", dit-il. Jamais rassasié de ce qui est pour lui une "nourriture d'amour". Drôle d'endroit, donc, que ce pays.

"Qu'irais-je faire en Illyrie ?", s'inquiète à ce propos Viola (Vimala Pons), une jeune demoiselle débarquée à la suite d'un naufrage dans cette contrée étrange. Question d'autant plus amusante que la pièce elle-même constitue la réponse. Shakespeare opère ici en tacticien subtil : il introduit au milieu d'une cour blasée, rongée par l'oisiveté, cette jeune recrue apte à en ranimer quelque peu l'atmosphère déconforte. Précisons que, lors du naufrage, Viola a perdu son frère Sébastien, son double en quelque sorte. En attendant, Viola doit se déguiser en homme, sous le nom de Cesario, pour se mettre au service d'Olivia, jeune femme marquée par un double deuil. La voilà bientôt qui joue

les entremetteuses entre Orsino et Olivia. Lesquels tombent tous deux sous le charme de ce jeune homme si raffiné. L'Illyrie, quand même...!

Shakespeare s'amuse. Jean-Michel Rabeux lui emboîte le pas, troussant une galerie de personnages pas piqués des hannetons. De l'Illyrie, il donne une version carrément régressive qui sied assez bien à cet univers fantasque. Claude Degliame en sir Toby noceur, insidieux et manipulateur, et Gilles Ostrovsky en sir Andrew, son âme damnée, forment un duo chahuteur très cour de récré. En slip, bottes de caoutchouc blanches et haut-de-forme itou, Georges Edmont évoque un clown tombé de quelque ciel surréaliste. Mais ce petit monde chaotique et sérieusement déjanté doit aussi beaucoup aux piques de Marie, la servante d'Olivia, joliment interprétée par Géraldine Martineau. Sa victime, Malvolio, joué par Christophe Sauger, se retrouve quasi à poil, égaré par les feux de la passion – triste sort pour un puritain.

L'énergie du spectacle doit enfin beaucoup à la présence du guitariste Seb Martel, lequel signe aussi les arrangements des différents tubes qui ponctuent l'action – Elvis Presley, Jerry Lee Lewis, Screamin' Jay Hawkins... Jusqu'au finale en apothéose avec le *Wild Thing* des Troggs chanté par tous les comédiens. Chaud. **Hugues Le Tanneur**

La Nuit des rois de William Shakespeare, mise en scène Jean-Michel Rabeux, musique Seb Martel, du 4 mars au 3 avril à la MC93, Bobigny, tél. 01 41 60 72 72, www.mc93.com

SERVICE EDUCATIF – RELATIONS PUBLIQUES

Responsable

Murielle Lluch

04 42 49 00 20 / m.lluch@les-salins.net

C.E, associations, collectivités

Stéphanie de Cambourg

04 42 49 00 27 / s.decambourg@les-salins.net

C.E, associations, collectivités, Maisons de quartiers de Martigues

Charlotte Rodier

04 42 49 00 22 / c.rodier@les-salins.net

Écoles maternelles, élémentaires, visites du théâtre

Roland Rondini

04 42 49 00 21 / r.rondini@les-salins.net

Universités, lycées, collèges et établissements d'enseignements artistiques supérieurs

En cours de recrutement